

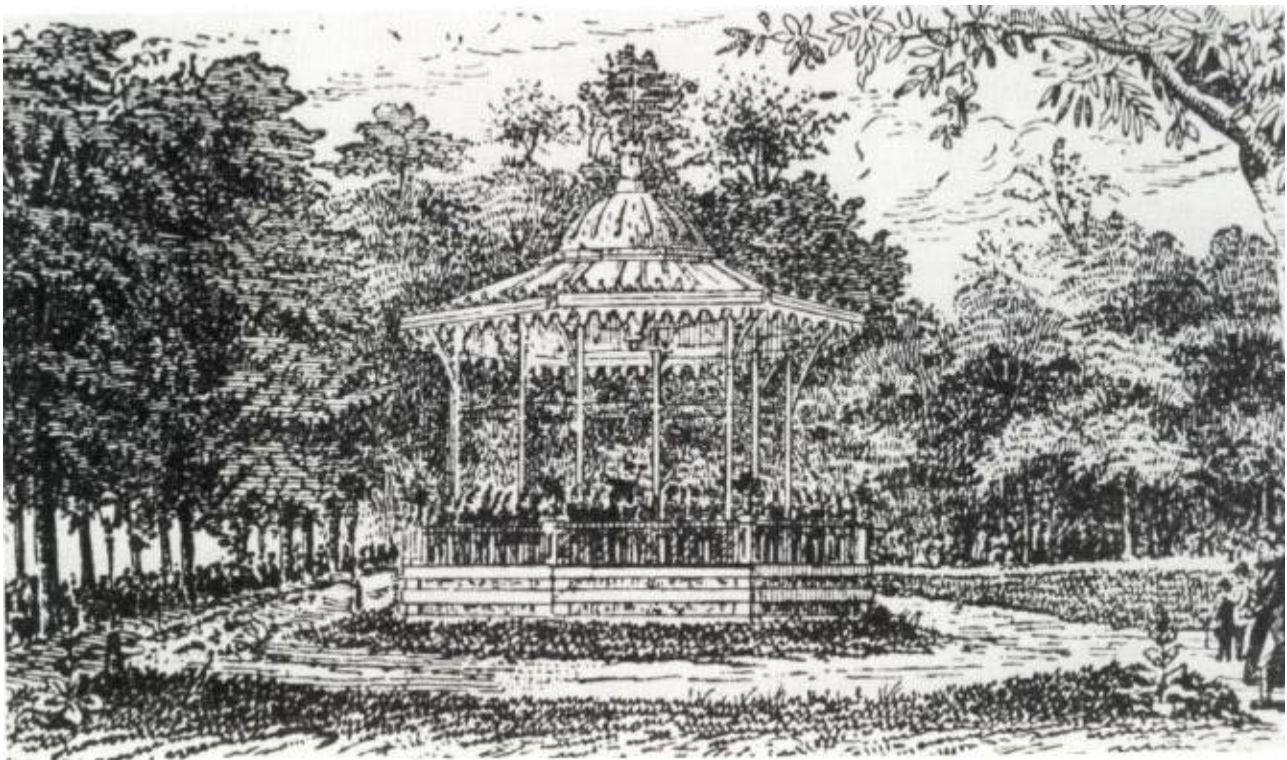
Architectures pour un Lieu musical

Les kiosques du parc communal de Tournai

[...] «Peu de villes possèdent un jardin public plus beau que le nôtre. La population n'a pourtant pas l'air de s'en douter; on ne rencontre en ce lieu que des bonnes d'enfants avec leurs marmots et quelques promeneurs solitaires, sauf les dimanches de la belle saison, quand l'une ou l'autre de nos musiques militaires réveille par ses accords les échos de l'allée des marronniers. Ce n'est qu'alors que la fashion tournaisienne se souvient que nous possédons un parc agréable, qu'elle se promène sous ses ombrages et rend la vie à ce jardin qui mériterait d'être plus fréquenté.

Le parc occupe une notable partie du clos de l'ancienne abbaye de Saint-Martin. Ses plantations ne remontent pas au-delà de 1820. On a très habilement dissimulé l'exiguïté de son terrain par des massifs disposés de manière à cacher ses murs de clôture. L'allée dite des marronniers est d'un grand aspect, mais il y manque cependant quelques blanches statues et un bassin animé par un jet d'eau. On l'a ornée récemment d'un kiosque élégant, construit en fer sur les dessins de Simon Gahylle ». (A.-F.-J. Bozière, *Tournai ancien et moderne*, Tournai 1864, p. 180).

Vue du premier kiosque lors d'un concert au parc communal de Tournai (vignette gravée par Michelet SC).



Le premier kiosque du parc de Tournai fut construit par Simon Gahylle, architecte, chef du bureau des travaux publics, à Tournai! [...]C. Bourla confirme la place du parc et du kiosque dans l'animation musicale de la ville vers 1880. [...]«Quant à l'allée des marronniers, avec ses grands arbres touffus, ses belles pelouses, ses massifs et ses plantations luxuriantes, elle présente un aspect grandiose qui peut soutenir la comparaison - question d'étendue à part - avec les splendides allées, uniques en Belgique, de l'admirable parc de Bruxelles.

*Ajoutons que de cet endroit, l'on jouit, depuis le démantèlement de la citadelle surtout, de ravissantes perspectives, qui n'ont pour bornes que les hauteurs lointaines des villages d'Ere et de Saint-Maur. Là-aussi s'élève un élégant kiosque, construit en fer, sur les dessins de l'architecte tournaisien Simon Gahylle, où, pendant la belle saison, les différents corps de musique de la milice citoyenne et de la garnison font entendre, le dimanche à midi, et le jeudi dans la soirée, les meilleurs morceaux de leur répertoire, au milieu d'une foule immense accourue de tous les quartiers de la ville » (C. Bourla, *Tournai-Guide illustré. Histoire, monuments civils et religieux, instruction, beaux-arts, bienfaisance, commerce, etc.*, Tournai s.d., p. 178)*

[...]

Malgré la disparition de notre premier kiosque, on peut s'en faire une idée assez détaillée, fondée sur l'iconographie et sur quelques précisions livrées à propos de l'ancien dans l'article de «F.D.»sur *Le nouveau kiosque du parc* . (F.D., *Le nouveau kiosque du parc*, dans *Revue Tournaisienne. Histoire, Archéologie, Art, Folklore*, 6e année, Tournai 1910, p. 208. On peut identifier ces initiales comme étant celles de F. Desmons qui écrit régulièrement dans cette publication.)

[...] «F. D.» nous en précise les dimensions : « *L'ancien kiosque avait une hauteur totale de 6,50 m (soubassement 1 m; colonnettes 3,70 m) sur une largeur d'axe de 7 mètres*».

Le socle est un octaèdre structuré par des pierres de taille définissant les arêtes et subdivisant chaque face en deux angles étirés, traités en creux entre trois bandeaux de pierre avec laquelle leur maçonnerie enduite introduit très franche dichotomie chromatique.

Très sveltes et placées nettement à l'intérieur du kiosque la bissectrice de chacun des huit angles, huit colonnes de fonte - voyez leur base moulurée! - portent au-dessus du socle une toiture à la corniche festonnée. La forme vaguement orientale de cette toiture accentue le caractère de «turquerie» du pavillon conçu par Gahylle : c'est une sorte de chapeau turco-mongol constitué d'un toit peu pentu aboutissant à une seconde corniche, sur plan octogonal, dont jaillit un petit dôme; celui-ci est bizarrement sommé d'un lanternon figurant une tour crénelée.

[...]

Notre premier kiosque fut condamné fin 1909! La décision fut alors prise de le remplacer par un nouveau et, l'Administration de Tournai ayant lancé un concours, le résultat en fut proclamé au Conseil Communal du 5 février 1910 :

*«Monsieur l'Echevin Wibaut fait connaître le résultat de l'adjudication-concours à laquelle il a été procédé pour la construction d'un nouveau kiosque dans le parc. Sont proposés comme adjudicataires pour la somme de 12 mille francs, M. Jules Wilbaux, architecte, Henri Vandebroeck, constructeur et Adolf Duveillez, entrepreneur. En raison de son mérite, un projet déposé par M. Victor Fromont, constructeur à Mons, classé second, recevrait une prime de 100 francs. D'autres soumissions ont été écartées par le Collège pour diverses raisons». (Voir compte rendu du Conseil communal du 5 février 1910 dans *Le Courrier de l'Escaut*, lundi 7 et mardi 8 février 1910, 81e année, n° 32, p. 2 col. 4)*

Cependant, le kiosque de Simon Gahylle allait poursuivre son existence! En effet, il ne fut pas remplacé... mais déplacé! « F.D. »- quoiqu'il le déclarât «étriqué, banal, défraîchi, vieux jeu » - concluait ainsi son article sur *Le nouveau kiosque du parc*:

«L'ancien kiosque, qui, malgré ses 80 ans était encore robuste, sera transporté au square de la place Crombez» [...]

Ainsi quelque peu modernisé, notre premier kiosque, conçu par Simon Gahylle - vers 1860 - pour le parc communal est exilé au square de la Place Crombez et devait reprendre sa fonction pour être démoli seulement en 1952 .

[...]

L'article de «F. D.», *Le nouveau kiosque du parc*, paru fin 1910 dans la Revue Tournaisienne comporte une description détaillée de notre second kiosque [...]

«Dans sa séance du 27 juin, le Conseil Communal a adopté le projet d'un nouveau kiosque à musique présenté par MM. Wilbaux et consorts.

L'ancien kiosque avait une hauteur totale de 6,50 m (soubassement 1 m, colonnettes 3,70 m) sur une largeur d'axe de 7 mètres. Le nouveau est de dimensions beaucoup plus grandes. Sa largeur sera de 9 mètres et sa hauteur totale de 10 mètres. De forme octogonale, pittoresquement conçu, très gracieusement décoré, il fera un très bel effet au milieu des allées de marronniers du parc. D'autre part son mérite au point de vue de l'acoustique a été reconnu par les personnes les plus compétentes. Bref, on sera unanime à se féliciter de le voir remplacer son prédécesseur étriqué, banal, défraîchi, vieux -jeu.

Sur un soubassement, haut de 1,25 m, en pierre de Soignies finement ciselée et encadrant des moëllons gris de Tournai à gros bossages, se trouve un pavement en asphalte. L'escalier, tel que l'avait primitivement conçu l'architecte, devait être en fer, monté sur galets et mobile pour permettre l'accès d'une vaste remise par un escalier de pierre en colimaçon placé immédiatement sous lui. Sur les observations de la section, l'escalier en fer disparaît pour faire place à un escalier de pierre, et l'accès de la cave se fera par une trappe établie dans le pavement du kiosque. Cette cave-remise et le soubassement ont une valeur de 4.000 francs.

D'après le projet de l'architecte encore, la plate-forme devait être entourée d'une balustrade en fer forgé bordée au pied d'une large gouttière permettant l'ornementation florale. Les colonnettes, de 5,40 m, munies de même à mi-hauteur de corbeilles à fleurs, supportaient l'armature de la toiture faite d'une poutre à treillis qui elle-même recevait le plafond. Toutes ces prévisions florifères sont sacrifiées. La section craint que les plantes n'en soient pas entretenues et veut éviter l'aspect disgracieux que donnerait à l'édicule une végétation négligée ou mal venue.

Le plafond est la partie essentielle de l'œuvre au point de vue de la destination du kiosque, et il a été conçu d'après les lois de l'acoustique. Très faiblement cintré, en chêne recouvert d'une couche de ripolin, il n'est décoré que de petites membrons très légers afin de ne pas contrarier l'acoustique. Dans le même but, le pourtour du plafond est légèrement récliné suivant la pente de la toiture; on sait que les plafonds en gorge sont défavorables à l'acoustique.

La gouttière de la toiture est décorée d'un ornement en cannelure, en zinc, enserré dans la hauteur du volant de la corniche. Cette toiture, en zinc également, est couronnée d'un dôme décoré en écailles et ornements divers. Un épi en fer forgé surmonte la toiture, s'élançant de deux lyres entrelacées ; cet épi mesure 3 mètres.

L'éclairage sera assuré par un lustre de fer forgé masquant la tuyauterie et en forme de couronne de lumière, mesurant 4 m de diamètre et portant 40 becs Auer avec globes mi-clairs mi-mats. Ce lustre donnera quelque importance à la décoration intérieure communément si négligée dans les

kiosques à musique. A chaque entre-colonnes sera suspendu un petit lustre de fer forgé portant six becs en couronne. Il sera donc largement pourvu à l'éclairage.

L'ouvrage, qui coûtera 13.000 francs, est fort artistement conçu par l'architecte Wilbaux qui en a confié l'exécution à MM. Vandebroeck pour la ferronnerie et Duveillez pour le reste ».

[...]

Par ce texte, nous savions déjà que l'architecte Jules Wilbaux avait songé à l'usage vespéral, voire nocturne du kiosque grâce à un éclairage au gaz. Il prévoyait « *à chaque entre-colonnes... Un petit lustre de fer forgé portant six becs en couronne* » et une grande suspension centrale, « *une couronne de lumière, mesurant 4 m de diamètre et portant 40 becs Auer* ». Cela faisait donc quelque 88 sources lumineuses ! Cet important équipement a disparu aujourd'hui [...]

L'inauguration de notre second kiosque eut lieu le dimanche 7 mai 1911 :

«L'inauguration du nouveau kiosque s'est faite hier, devant une foule nombreuse au milieu du décor féerique de notre parc qu'égayait un soleil printanier comme on en voit rarement, hélas, à cette saison. La musique de nos Volontaires-Pompiers nous offrait un programme choisi, composé d'œuvres de Richard Wagner et qu'ils ont, comme toujours, excellemment interprétées. L'acoustique du nouveau kiosque ne laisse rien à désirer; elle est même délicieuse, car elle ne laisse rien échapper à l'oreille attentive et les moindres nuances sont clairement entendues. C'est une chance entre mille, car le meilleur architecte du monde ne peut répondre de l'acoustique d'un kiosque, d'une salle de concerts ou de théâtre. Notre nouveau kiosque est bien conçu et d'une structure élégante; aussi sommes-nous heureux d'en féliciter sincèrement son auteur, M. l'architecte Wilbaux, l'habile constructeur que nous connaissons, M. Vandebroeck, et l'entrepreneur du soubassement, M. Duveillez ».

[...]

L'histoire de l'architecture, c'est aussi l'histoire des hommes. Pensons donc aux milliers de Tournaisiens qui jadis participèrent aux animations musicales organisées au parc dès le deuxième tiers du XIXe siècle, et plus précisément, dans le troisième tiers, autour du premier kiosque, et après 1911, autour du second kiosque. Le Temps a réuni dans un même anonymat tous les publics qui fréquentèrent ce lieu et tous les musiciens qui, montés sur nos kiosques successifs, donnèrent à ces publics quelque joie en y interprétant des oeuvres variées et parfois, dirait sérieusement l'humoriste, en les y « exécutant » !

Tournai, Mont-Saint-Aubert, janvier 1982
Baron SERGE LE BAILLY DE TILLEGHEM,
Docteur en Archéologie & Histoire de l'Art

Article paru dans *Harmonies & Fanfares en Hainaut Occidental*. Catalogue de l'exposition organisée par le Crédit Communal de Belgique à la Maison de la Culture de Tournai du 5 septembre au 10 octobre 1982.